



Volontariat

Avril- Mai- Juin 2010

VOL. XXXI N°2

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIÉ A PONDICHÉRY

FRANCE
Volontariat INDE
BP 11236 31012 - Toulouse Cedex 6



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin : volontnavin@vsnl.net
E-mail Shanti : ateliershanti@volontariat.in

BOOK-POST

BY AIR-MAIL

Editorial

Amis de longue date, amis qui commencez à nous connaître,

Chaque trimestre, avec notre petit journal, il m'échoit de vous dire: bonjour... et surtout: MERCI. C'est par ce moyen que, nous qui sommes loin, nous pouvons essayer de partager notre souci de service et aussi partager avec vous la richesse, spirituelle, de ce grand pays.

Bien sûr on pourrait imaginer que les pauvres, étant "sur toute la terre", chaque pays s'occuperait des siens.... Que ce serait reposant pour sa conscience !

Dès mon premier jour en Inde, il y a bien des années, j'ai pensé : il faut faire quelque chose, il serait normal que tous aient, comme moi, ce qui est nécessaire, moi je l'avais, pourquoi pas eux?

C'est ainsi que le Volontariat, un pas après un pas, s'est mis en route!

Aujourd'hui il se dit, l'Inde s'en sort, l'Inde décolle... sans doute existe t il une classe moyenne qui monte. Mais le plus grand nombre reste à l'écart de l'évolution.

Soyez ici, avec nous, une semaine et voyez: je suis sûre que ceux qui viennent sont plus pauvres qu'auparavant et qu'ils n'ont personne, vraiment personne. La communauté indienne de village, l'entraide qui permettait aux plus pauvres de survivre, tout cela n'existe plus ou peu. Dire alors: "ils n'ont qu'à", qu'ils s'occupent de leurs pauvres, en parlant des pouvoirs publics indiens, oui, mais eux, les pauvres ils souffrent et ils sont en face de nous, alors?

Alors il me semble que ce qui est à faire, c'est ce qui est devant soi, là où on est, faire ce que l'on connaît, ce qui est accessible.

Mon association est indienne, mes collègues sont indiens et nous avançons, bien sûr, sans votre aide à tous, nous serions démunis, mais "eux" qui sont dans le besoin, ils sont aidés.

REJOUISSEZ VOUS, car des douleurs s'effacent par votre aide, en restant unis, nous sommes plus forts.

M.amà

Nouvelles du programme de Parrainage

Depuis le dernier numéro de ce bulletin, il y a eu la fin de l'année scolaire et ses résultats, les camps de vacances organisés par le Volontariat et enfin la préparation de la rentrée scolaire, autant dire que la section Parrainage n'a pas chômé durant la période d'avril à juin.

Résultat aux examens : au cours des études primaires et secondaires, le changement de classe se fait par un examen interne à l'école et les redoublements sont peu nombreux. Seules, les classes de X et XII standard sont sanctionnées par des examens reconnus au niveau national.

L'examen de fin de X Std s'appelle le « SSLC », plus de 12000 candidats l'ont passé sur le Territoire de Pondichéry, le taux de réussite global a été de 85%, avec un avantage aux filles : 88%. Les résultats des jeunes du Volontariat sont au même niveau de pourcentage avec 82 reçus sur 96 ayant composé, le meilleur résultat est pour P. Prabavathi (F630) qui a eu 461/500.

Pour l'examen de fin d'études secondaires (XII Std), 58 jeunes du Parrainage l'ont passé, 44 l'ont eu (76%), le meilleur résultat est celui de Marie Anita J. (P008) qui a obtenu 1046/1200.

Camps d'été 2010 : Cette année, les camps ont été organisés en quatre lieux et se sont étalés sur 1 mois, tous ont eu pour thème général l'Environnement. Ils étaient tous de 3 jours pleins, trajets exclus, et on peut estimer à près de 900 le nombre total des enfants qui en ont bénéficié :

- La ferme de Maathur dépendant d'Arul Ashram, au nord de Pondy, a accueilli successivement trois groupes du 1^{er} au 4^{ème} Std, les petits de Nila Illam et enfin les enfants de Infant India sous la direction d'Elumalai.
- La ferme de TTK a accueilli, comme les années précédentes, le plus grand nombre de groupes, 8 au total, pour des jeunes du 2nd au 8^{ème} Std.
- C'est aussi l'occasion de pouvoir respirer un air plus frais que celui de Pondy, aussi avons-nous organisé trois camps à Yercaud, station à 1600m d'altitude, au dessus de la ville de Salem, dans des locaux d'une plantation de café, mis à notre disposition. Les plus grands du programme Nila Illam, les jeunes de Souriya, puis 2 fois 40 ados de la classe IX^o Std ont pu faire des marches et se familiariser avec un environnement jusqu'alors inconnu d'eux.
- Enfin 37 ados des classes de XI et XII Std, ont pu passer, en deux camps successifs, quelques jours à Shambaganur, à 1600m également, dans la montée de Kodaikanal. Marches et découverte de l'environnement étaient au programme. A Yercaud comme à Kodaikanal, il fallait faire un choix des participants en raison du nombre limité des places dans le bus, aussi avons-nous privilégié les élèves des écoles gouvernementales.

Rentrée scolaire : évolution du Parrainage : comme nous l'annoncions dans le précédent numéro, notre but est de mieux équilibrer l'aide, apportée par les parrains/marraines, aux enfants, quelle que soit la catégorie de leur école. Jusqu'à présent, les élèves des écoles privées recevaient plus d'avantages (uniformes, frais de scolarité, etc) que ceux des écoles publiques ou des écoles privées sous contrat puisque les frais scolaires y sont bien moindres.

Aussi nous avons décidé de réduire les avantages accordés aux élèves des écoles privées [*qui sont souvent un « business », faisant payer cher les études, malgré des infrastructures insuffisantes et des professeurs parfois incompétents*]. Les parents ont été informés dès l'année dernière que le Volontariat instaurait un plafond de remboursement des frais de scolarité, l'éventuel dépassement étant assumé par eux.

Dès cette rentrée, la mesure va être appliquée. Par ailleurs la décision a été prise de compenser pour les élèves du public et des écoles sous contrat par des provisions remises mensuellement à la famille ou/et par des fournitures qui vont améliorer la qualité du logement. La tâche des travailleurs sociaux est ici primordiale, car ils devront faire l'étude, au cas par cas, des besoins de chaque famille.

Pour assumer cette mission et compte tenu du nombre très important du groupe des parrainés, nous venons de recruter trois nouveaux travailleurs sociaux qualifiés et un jeune pédo-psychologue, en poste à partir du 1^{er} juin.

Traduction libre d'un rapport de Sendil Coumarane, responsable

Sensibilisation des parents à l'éducation des enfants

Depuis plus de quatre ans déjà, la responsable et le personnel des crèches et maternelle du Volontariat sensibilisent les parents des petits qui leur sont confiés chaque matin, cherchant à les impliquer, de plus en plus, dans le travail d'éducation réalisé par le Volontariat. Aussi chaque parent, généralement la maman, est invité à prendre part aux activités des crèches pendant une journée.

Selon un horaire précis, planifié sur l'année et coordonné entre les différentes crèches, une maman est invitée, de manière individuelle, à passer une journée entière dans une crèche ou maternelle du Volontariat autre que celle fréquentée par son enfant (afin d'éviter qu'elle ne prenne davantage soin de celui-ci et que son enfant ne parvienne pas à se détacher d'elle) et à participer à toutes les activités auprès des petits.

Le bénéfice que le Volontariat espère retirer de cette collaboration est d'établir une relation plus étroite avec les parents, pour une coresponsabilité plus harmonieuse avec leurs enfants. Certains parents ont tendance à ne considérer le Volontariat que comme un prestataire de services: aide matérielle, financière, soutien scolaire, repas, santé, activités extra scolaires, camps de vacances, etc, services qu'ils pourraient choisir de prendre en tout ou partie, alors que l'ensemble de ces services constitue, pour le Volontariat, un tout, pour un but qui est l'éducation de leurs petits.

En participant aux activités du Volontariat, les parents pourraient se sentir davantage impliqués dans le travail éducatif qui y est fait et pourraient le prolonger à la maison. Par ailleurs, pour assurer le travail social et éducatif qu'il lui est assigné, le Volontariat ne peut se passer de la coopération des parents, tant il est évident que ceux-ci sont à la base de toute évolution positive durable de leurs enfants.

Outre ces journées passées au sein des crèches, des soirées de sensibilisation sont organisées pour les pères et les mères, portant sur des thèmes comme l'allaitement, les méthodes de planning familial, la prévention des maladies telles que le paludisme, la tuberculose et le sida, la dépendance à l'alcool, etc.. Ces meetings sont généralement bien suivis.

Ce projet « pilote », auprès des parents des petits, va être étendu, dès cette année, à l'ensemble des parents concernés par le Parrainage. En effet, lors de la réunion des parents qui clôturait chaque camp de vacances à la ferme, il a été demandé que chacun d'entre eux vienne une journée dans l'année, s'associer, selon sa compétence, au travail du Volontariat. Un planning va être élaboré au début de cette année scolaire. Ainsi un papa maçon, plombier, charpentier, etc... ou une maman aide d'ouvrage, cuisinière, etc.. pourra participer, de manière ne fut-ce que symbolique, l'espace d'une journée, aux différents activités du Volontariat, avec le personnel de celui-ci.

L'opération de sensibilisation des crèches semble déjà porter des fruits: certains parents sont un relais, faisant part à leur entourage et voisins des conseils qu'ils se sont vus dispenser dans le cadre des journées passées au Volontariat.

Nouvelles du bout du monde : Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

Devenir parrain ou marraine, seul(e) ou à plusieurs, rien n'est impossible!
Deux jeunes filles résidant en foyer sont devenues marraines d'une petite fille d'Oupalam.

Une réunion d'informations avait été organisée, en juin 2009, par plusieurs personnes ayant été bénévoles du Volontariat à Pondichéry. Cette réunion s'est tenue dans les locaux d'un foyer de jeunes filles dont l'une de ces bénévoles est la directrice.

Il avait été longuement question de l'éventuelle ouverture d'un Comité et évidemment, de parrainages. Deux jeunes filles qui avaient participé à la préparation du goûter assistaient à la

réunion. Elles semblaient fascinées par ce qu'elles écoutaient et posaient de nombreuses questions. Apporter de l'amour et du réconfort à un enfant dont elles auraient une responsabilité: leur enthousiasme était émouvant.

Sans hésiter, elles ont demandé l'autorisation à leur responsable de devenir marraines...

Toutes deux économisent sur leur budget: moins de sorties, moins de dépenses, quelques sacrifices et aussi quelques petits travaux de préparation de plats et de gâteaux. Il suffit de mettre tout en oeuvre pour collecter la somme nécessaire au parrainage. Sur place, une marraine « senior » assure le suivi.

Elles assument avec beaucoup de conscience et de sérénité ce geste de grandes soeurs du bout du monde.

Michelle Quemper, bénévole.

Education : choix d'une filière professionnelle

L'année scolaire indienne se termine en avril, les élèves du Primaire et du Secondaire reprennent le chemin de l'école début juin [Cette année, la rentrée est repoussée au 14 juin en raison d'une vague de chaleur], ceux du Supérieur, 1 à 2 mois plus tard.

La dernière année des études secondaires s'appelle le Standard XII ou (+2). Elle est sanctionnée par un examen dont la réussite et la moyenne générale conditionnent une éventuelle poursuite vers des études supérieures dans une université, publique ou privée, ou un institut technologique. Les établissements publics sélectionnent les étudiants ayant obtenu les meilleurs cursus scolaires. Les autres titulaires du (+2) y ont un accès limité au nombre de places encore disponibles et doivent s'inscrire dans un établissement privé, souvent beaucoup plus onéreux, dont les chances de placement post études ne sont pas toujours garanties et dont on sait qu'ils sont un bon « business » pour leurs propriétaires!

Les jeunes parrainés du Volontariat n'évoluent pas dans un environnement familial ou de voisinage qui soit très propice à des études longues, aussi, en dépit de toute l'aide que nous leur apportons, leurs résultats scolaires et d'examen final (+2) sont généralement en deçà de leurs espérances (et des nôtres !) et ne leur permettent pas toujours d'obtenir une place dans un établissement public d'enseignement supérieur. Il reste les «colleges» universitaires privés.

Le Volontariat est là pour aider ces jeunes, désireux de poursuivre des études à finalité professionnelle, mais les responsables ne veulent plus le faire systématiquement et en décision de dernière minute quand il n'y a pas eu une concertation préalable avec eux. Soucieux de leur avenir et aussi de ne pas gaspiller l'argent versé par les parrains et marraines, nous tenons à établir une relation de confiance avec ces jeunes, accompagner leur réflexion d'orientation, participer à leur choix de filière, vérifier avec eux la réputation de l'établissement envisagé ainsi que les chances de placement à la sortie, avant que le panel de décision du Volontariat n'apporte son soutien.

Parfois il est arrivé qu'un jeune se soit engagé tout seul pour son inscription, réussisse à contracter un emprunt à une banque, qu'il s'engage à rembourser lors de son premier emploi. Un exemple me vient à l'esprit : un jeune d'Oupalam, parrainé, s'est inscrit à l'Academy of Maritime Education and Training (A.M.E.T.), une université privée réputée, proche de

Madras, qui forme en trois ans à des métiers divers liés à la mer. Son emprunt bancaire couvre uniquement les frais de scolarité, élevés, aussi il s'est tourné vers le Volontariat pour les frais de logement et nourriture dans le « hostel » de son université ; il vient de terminer sa seconde année. Même si ce n'est plus comme cela que nous voulons désormais procéder, dans ce cas précis, rare il est vrai, il est remarquable que le jeune homme avait engagé lui-même son avenir avec détermination et pris ses responsabilités avant de nous demander un complément d'aide.

Le choix d'une filière d'études supérieures est trop souvent fait « par défaut », l'étudiant s'engageant là où il a été accepté, l'orientation étant parfois « inspirée » par celle des copains ! Cette pratique n'est sûrement pas spécifiquement indienne, beaucoup d'entre nous en Europe, qui avons eu des enfants, sont bien placés pour le savoir.

Or aujourd'hui des moyens de s'informer en temps utile existent, à commencer par le réseau Internet. Tous les instituts et universités de l'Inde ont un site consultable et les cybercafés abondent, en particulier à Pondy.

De même, pour essayer d'aider les jeunes à faire un choix judicieux, des journées carrières se tiennent avant la rentrée universitaire : ainsi à Madras, se tenait, le 21 mai 2010, un grand forum intitulé : Education plus Career Fair 2010. La Ministre de la Technologie de l'état du Tamil Nadu s'est adressée en ces termes aux milliers de jeunes qui participaient à ces rencontres :

« Quittez votre mentalité de moutons de Panurge, ne vous engagez pas dans une voie professionnelle, uniquement parce que beaucoup d'autres jeunes et vos copains le font. Prenez d'abord connaissance des secteurs où il y a des possibilités d'emplois à la sortie ».

Quelques autres conseils donnés par la Ministre aux futurs étudiants :

- Informez vous sur la qualité de l'enseignement,
- L'établissement envisagé est-il reconnu sur le plan universitaire au niveau national ?
- Vérifiez que l'établissement a des infrastructures suffisantes pour le nombre d'étudiants qu'il reçoit ?
- L'établissement a-t-il un réseau de placement constitué ?
- Informez vous de la qualité de vie au sein de cet établissement où vous passerez plusieurs années.

Une étude récente réalisée par la Confédération des Industries de l'Inde a dégagé 36 secteurs d'activités ayant un potentiel de 82 millions d'emplois créés d'ici à 2016. Ainsi les industries et structures artisanales de la bijouterie, de la joaillerie fine à la bijouterie fantaisie, se tailleraient la part du lion avec une capacité de 36 millions d'emplois potentiels. L'industrie automobile qui est actuellement en plein développement pourrait créer 25 millions d'emplois dans les prochaines années. Des chiffres à faire rêver et qui sont à la dimension de ce vaste pays qu'est l'Inde.

Ces emplois couvrent la demande potentielle en postes de production, mais aussi tous ceux de la recherche associée, d'une grande importance pour le développement de postes de travail à haute valeur ajoutée.

Toutefois la crise, bien que nettement moins sensible en Inde que dans notre vieille Europe, permettra-t-elle la création d'un tel volume d'emplois ?

A Pondichéry, le même type de journées carrières a été programmé le 28 mai. Le Volontariat encourage vivement tous les jeunes titulaires de l'examen (+2) à y participer.

Camp de gitans ; retour des enfants à TTK après les vacances

Ce rapport d'une bénévole complète l'article de ce numéro consacré au programme de dispensaire mobile au bénéfice des gitans.

Ce samedi 29 mai, les vacances d'été s'achèvent pour les petits gitans du programme Nila Illam qui avaient passé quelques jours en famille. Aussi Madeleine, Lakshmi, responsable du programme, et quelques bénévoles de passage se sont rendues dans le camp gitan, à proximité du petit aéroport de Pondichéry, pour rechercher ces enfants. Cette visite avait également pour objectif de se rendre compte sur place des conditions de vie actuelles de cette population gitane, vivant au milieu des ordures et décharges.

En effet, si certaines maisons en dur ont été construites par une association, d'énormes progrès doivent être faits en matière de propreté : les maisons sont adossées à une énorme décharge à ciel ouvert et les terrains leur faisant face ainsi que parfois l'intérieur des maisons sont couverts de déchets au milieu desquels les enfants évoluent le plus innocemment du monde. Si de petites maisons avec toilettes ont été données aux gitans, aucune éducation ne leur a toutefois été prodiguée sur un mode de vie qui leur est inconnu, comme de se servir des sanitaires !

Leurs revenus proviennent de la vente de leurs cochons et de menus objets qu'ils fabriquent (flûtes, lance-pierres, colliers, etc) ainsi que de la mendicité. Une école a été construite par le Gouvernement local, mais le bâtiment est inutilisé du fait de la chaleur étouffante qui y règne et sert à présent de porcherie!

Les enfants de Nila Illam sont repartis pour Touttipakam pour préparer la prochaine rentrée scolaire. Des familles gitanes demandent à ce que leurs autres enfants puissent également intégrer la ferme, mais il est difficile aujourd'hui de répondre positivement à ces demandes. Toutefois, six enfants supplémentaires sont retournés avec Madeleine et les enfants déjà placés à Touttipakam afin de pouvoir, l'espace d'un week-end, profiter des infrastructures de la ferme et s'aérer quelques jours avant de retourner au village gitan et leur famille.

Bénédicte, bénévole

Le point sur le projet de dispensaire mobile

Contexte : il a déjà été évoqué sur le site internet du Volontariat, au chapitre des « Actus », mais il me paraît important de compléter la genèse de cette activité.

Les gitans de l'Inde sont certainement une des couches de la population les plus déshéritées de la société de ce pays. Rappelons que tous les gitans du monde ont une origine commune qui se situe dans le subcontinent indien, regroupant le Pakistan, l'Inde actuelle et, peut-être aussi, le Bangladesh. Ceux de Pondichéry vivent dans plusieurs campements dont un est très proche du petit aéroport local de Lawspet, mais surtout, de la principale zone de dépôt d'immondices de la ville, faisant de cet endroit un lieu pestilentiel, bourdonnant en permanence des nuées de mouches qui recouvrent tout et sont des vecteurs potentiels de toutes sortes de maladies. Et ils vivent là !

Le Volontariat est en contact avec cette population depuis plusieurs années, mais, pour diverses raisons, nous n'avons pas pu faire grand-chose sur les plans de la santé et de l'éducation, sauf pour quelques-uns de leurs enfants qui sont à la ferme dans le programme Nila Illam.

Ayant pour la plupart perdu leurs racines et leur culture, méprisés du reste de la population et donc mis à l'écart de la société, ils vivent dans une crasse telle qu'ils sont le plus souvent rejetés par les hôpitaux qu'ils voudraient consulter pour soins et accouchements.

Association SOLEM : c'est dans cette situation qu'il y a trois ans, nous avons rencontré un groupe d'étudiants en médecine, parisiens, déçus d'une collaboration ratée avec une association indienne du Tamil Nadu.

Après qu'ils se soient insérés pour quelques jours dans les programmes du Volontariat et aient visité les différents lieux d'activités, nous leur avons proposé de s'occuper de la santé de ces petites communautés gitanes et de celles de leur voisinage n'ayant pas, non plus, accès aux structures de santé du fait de leur pauvreté et/ou de leur ignorance.

Pour assurer ce service, il faut, dans une première phase, aller vers cette population et, au moyen d'un dispensaire, soigner les bobos, les morsures de serpents et autres piqûres de scorpions, faire progresser l'hygiène, les amener, quand nécessaire, à l'hôpital public, faire de la prévention (alcool, drogues, prostitution, sida, planning familial, etc). Malheureusement, nos efforts pour développer une telle structure, au sein de leur campement du quartier de Lawspet, ont été un échec pour des raisons que je ne peux développer ici, aussi nous sommes nous orientés vers la solution d'un dispensaire mobile pour lequel l'achat et l'équipement spécifique du véhicule ont été proposés aux étudiants parisiens de SOLEM.

Avancement du projet : il a mis du temps à mûrir, notamment parce que l'association, de par sa composition d'étudiants en médecine, se renouvelle fortement chaque année. D'autre part, le Volontariat n'avait pas non plus la capacité humaine à pousser le projet, absorbé qu'il était dans la fin des programmes post Tsunami. Enfin la somme à réunir, environ 15000 euros pour les investissements initiaux, était conséquente pour les jeunes de SOLEM qui devaient présenter le dossier du projet [*à la disposition des comités sur leur demande*] aux partenaires potentiels.

Aujourd'hui, cette phase est terminée et le véhicule a pu être acheté, sa réception s'est faite à la mi-mai 2010. Bien sûr, pour être opérationnel, le programme comporte encore l'aménagement du véhicule, la désignation du chauffeur, l'engagement d'un médecin et d'une infirmière ou aide de santé, l'approvisionnement en médicaments, etc.

Le Volontariat peut démarrer le programme grâce à quelques dons particuliers ciblés. Par ailleurs des étudiants en médecine marseillais de l'association EMASSI vont se joindre au programme et, dès ce mois de juin, plusieurs d'entre eux seront à pied d'œuvre à Pondichéry. Ils participaient depuis plusieurs années à une action similaire dans le Bengale, mais ce programme terminé, ils se sont tournés vers le Volontariat dont ils souhaitent être un partenaire, à la fois financier et humain, en envoyant régulièrement des étudiants sur le terrain. Nous espérons bien profiter de leur expérience pour avancer le programme, au bénéfice des gitans et des autres groupes exclus de la société.

Arnaud, juin 2010

Programme SPIRTTK, production de Spiruline à TTK

Voici une information pour toutes et tous qui souhaitent être renseigné(e)s sur l'origine, la nature ou les vertus thérapeutiques de la Spiruline et qui ne veulent pas nécessairement « surfer » sur les très nombreux sites d'Internet : le site du Volontariat a désormais, dans sa version en français, un chapitre consacré à ce produit, dans la partie « Nos actions » et qui est divisé en quatre articles :

- « Fiche de la Spiruline » : compilation de quelques articles de la littérature qui lui est consacrée sur ce que vous devez savoir de cette algue « miraculeuse », comme elle est souvent qualifiée.
- « L'utilisation de la Spiruline par le Volontariat »: l'historique de notre intérêt pour celle-ci y est rapporté ainsi que l'évolution du programme qui est actuellement proche de la fin de la phase d'investissement.
- « Spiruline pour sachets » : il s'agit du texte en français qui sera apposé sur les sachets quand ils seront proposés à la vente. Le texte existe aussi en anglais et en espagnol.
- « Spiruline test report » : des analyses de routine sont effectuées régulièrement sur des échantillons de produit fini. Voici les (bons) résultats d'une analyse effectuée en avril 2010.

Sur les quatre bassins, terminés à l'heure actuelle, C1 et C2, de 50 m2 chacun, les plus anciens, sont en exploitation régulière et ne posent pas de problèmes particuliers. Pour les bassins C3 et C4, de 75 m2 chacun, notre technicien Premanand, en relation avec Mr Deval, initiateur/financier/conseiller technique et Mr Wallon, expert, éprouve du mal à les mettre en exploitation régulière : ces bassins souffrent, plus que les deux autres, de la forte chaleur de l'été (avril à juin). De plus, début mai, un violent orage, accompagné d'une mini-tornade, a fortement endommagé le toit en plastique du bassin C4, heureusement sous garantie du vendeur.

Les enfants du Volontariat, les personnes âgées et le personnel profitent de la spiruline qui, mélangée à une citronnade ou la nourriture, est facilement acceptée par tous.

A quand de la Spiruline pour vous ?

Portrait d'une grande dame: ELA BHATT

Ela Bhatt, la fondatrice de l'association *Self Employed Women's Association* (SEWA), est un véritable phénomène. Enfant, elle fut influencée par la lutte non violente pour l'indépendance de l'Inde au sein de laquelle plusieurs membres de sa famille étaient actifs et elle est une adepte de Gandhi, au véritable sens du terme. Sa présence tranquille et sa voix douce en attestent. Lorsqu'elle parle, tout le monde écoute : rois et présidents, savants et professeurs, jeunes et vieux, diplomates et étudiants. Ils l'écoutent parce qu'elle parle avec une totale empathie pour les pauvres et avec la sagesse qui est la sienne, au terme de ces années d'expérience en tant qu'organisatrice, dès l'origine, d'associations féminines.

Sa capacité à communiquer, tant en Gujarati qu'en anglais, et sa formation de juriste représentent des qualités précieuses pour son travail. L'une des premières histoires relatées à son sujet concerne les « porteuses sur la tête » [*head-loaders*], femmes qui transportent une lourde

charge de matériel textile sur leur tête, n'étant payées qu'une misère pour chaque charge transportée] : un jour, elle demande aux employeurs combien ils payaient, par charge et par tête, ils lui répondent un chiffre qu'elle sait exagérément gonflé. Immédiatement, elle publie un article dans un journal local, citant le chiffre qui lui a été donné. Lorsque les femmes viennent chercher leur salaire, elles présentent une copie de l'article et les propriétaires de la fabrique sont forcés de payer ce prix supérieur! Ainsi, par un moyen d'une simplicité désarmante, elle usa du pouvoir de la presse afin d'obtenir de meilleurs salaires pour ces femmes. Sa capacité à rester inébranlable en toute situation et à se dresser pour les droits des femmes a fait d'Ela Bhatt une icône vivante pour les membres de SEWA.

Elle a toujours été au-delà des clichés, ainsi elle fut capable de constituer des groupes de femmes en syndicats (selon la nature de leur travail) et en coopératives, leur permettant de travailler ensemble, toutes membres de SEWA. En effet, les femmes possèdent une large éventail de gagne-pains possibles : travail agricole, laiteries et élevage, tissage, vente de légumes et fruits, recyclage de déchets, nettoyage des rues, confection d'*agarbattis* (bâtons d'encens), broderie et couture, récolte de la gomme des arbres, extraction du sel, soins de santé, soins aux enfants, assurance, etc. En devenant membres de SEWA, les femmes réalisent la valeur que représente leur pouvoir de négociation collective et comprennent à quel point le sentiment de fraternité peut être puissant.

Cela prit un temps long pour que ces activités d'auto-emploi soient reconnues en tant que « travail ». Traditionnellement, les femmes avaient été exclues des profits des activités commerciales, dès lors qu'elles ne travaillaient pas en usine. Ecouter Ela parler du processus d'intégration du travail informel des femmes au marché du travail est comme suivre une saga contemporaine illustrant la persévérance et le courage. Quand il y eut finalement une reconnaissance formelle de l'auto-emploi des femmes, Ela Bhatt eut le triomphe modeste !

L'un de ses succès les plus visibles est la mise en place d'une banque des femmes. Elles avaient besoin d'épargner, même de leurs maigres revenus, mais aucune banque ne les aurait jamais admises puisqu'elles ne disposaient d'aucun capital et étaient pour la plupart illettrées. Au milieu des années 70, la banque Mahila SEWA fut créée et diverses procédures furent élaborées pour permettre aux femmes d'ouvrir un compte. Aujourd'hui, lorsqu'elles parlent des difficultés rencontrées au début et de certains événements comiques inattendus qu'elles subirent, elles rient d'elles-mêmes. Le nombre croissant de femmes utilisant leur banque et le total des montants déposés ont crû de manière exponentielle. Le fait que cette banque présente le meilleur taux de remboursement d'emprunts de tout le pays est aussi un élément de fierté pour les membres de SEWA. Aujourd'hui, leur banque est située juste à côté de la BNP, dans le quartier commercial d'Ahmedabad !

Tout au long de son travail, Ela Bhatt a pu compter sur une très bonne équipe de collaborateurs qui ont parfaitement intégré ses valeurs: quand elle fut formellement « retraitée », cinq ou six femmes étaient déjà préparées à reprendre les rênes à sa suite. La transmission se fit en douceur et en particulier avec la personne devenue alors Secrétaire Générale de SEWA. C'est un fait rare dans l'histoire des organisations volontaires en Inde. Mais il est également un fait qu'Ela Bhatt ne s'est jamais réellement retirée de ses principales passions : l'affection qu'elle porte aux membres de l'association et sa volonté de faire entendre leur voix en vue de leur émancipation.

Les honneurs et la reconnaissance publique qu'elle connut tout au long de son parcours sont trop nombreux pour être complètement mentionnés. Elle fonda SEWA en 1972 et en 1977, elle reçut le *Magsaysay award*, un Prix prestigieux en Asie. Elle reçut les Prix honorifiques indiens, *Padma Shri* et *Padma Bhushan* dans les années 80. Elle fut membre de *Rajya Sabha* [la Chambre Haute du Parlement indien] pendant quelque temps. Elle reçut également le Prix *Right Livelihood*, connu comme un Prix Nobel alternatif. Les principales universités d'Inde et des Etats-unis ont rivalisé entre elles pour lui remettre le titre de Docteur *Honoris causa*. Elle est diplômée de Harvard et Yale, de l'Université Prince de Baroda et de plusieurs autres institutions. Elle continue de participer aux Comités Consultatifs de plusieurs importantes institutions.

Ela Bhatt a eu une vie de famille épanouie. Elle épousa Ramesh Bhatt, un économiste et journaliste qui partageait ses valeurs et fut un partenaire idéal. Ils ont eu une fille qui est Conservateur du département d'Art de l'université de Yale et un fils qui est à la tête d'une organisation de gestion de crises à Ahmedabad. Le charme de toute rencontre avec Ela est qu'elle porte ses titres et honneurs très simplement, elle est autant à son aise, qu'elle partage ses recettes de cuisine traditionnelle, parle d'art avec l'un de ses petits enfants ou rédige un article pour *The Economic Times* !

Les femmes de SEWA lui portent grande affection et lui offrent des danses traditionnelles à chaque fois qu'elle se rend chez elles ou à leur travail. Les membres adhérents de SEWA, répartis dans l'ensemble du pays, dépasse le million. Elle a un large cercle d'amis partout dans le monde. C'est tout ceci, Ela Bhatt.

Traduit d'un article de notre Présidente, Dr Anandalakshmy

Recensement 2011 en Inde

Le recensement décennal de l'Union Indienne (UI), y compris de ses citoyens non résidents, est toujours un évènement très important pour le pays, car principale source d'informations de son Gouvernement qui doit adapter son développement en fonction de variations démographiques, importantes d'un recensement au suivant. Le premier fut réalisé en 1871, la loi impose qu'il soit reconduit tous les 10 ans.

Celui de 2011 sera sans aucun doute le plus important de l'histoire de l'humanité, en nombre de personnes recensées, environ 1,2 milliards d'individus. Il a officiellement commencé le 1^{er} avril 2010 et la première phase, collecte des informations, se terminera après 5 mois. Les agents de recensement passent actuellement dans chaque maison de chaque village (ou ville) de chaque district de chaque Etat (ou Territoire) de l'UI. Ils notent la composition de chaque famille avec prise de photos et empreintes digitales de chacun, le nombre de personnes vivant sous le même toit, mais aussi d'autres informations importantes concernant le type de logement, connections à l'eau, électricité ou téléphone, possession d'un titre de propriété foncière, possession de véhicules, télévision, réfrigérateur, type de cuisinière, ordinateurs, climatiseurs, etc.

Dans une deuxième phase, les informations collectées sur les formulaires seront compilées pour donner un chiffre total ainsi que la répartition par Etat, ville ou campagne, par sexe, etc, et les résultats seront connus en 2011.

Tous les superlatifs sont applicables à ce recensement qui prend en compte près de 250 millions de couples, habitants dans 630000 villages et 8000 villes, appartenant à 640 districts, répartis dans 35 états ou Territoires de l'UI. 2,5 millions agents sont mobilisés, les formulaires peuvent être trouvés en 15 langues suivant les Etats, et un budget de 1 milliard d'euros a été voté par le Parlement pour couvrir les frais de cette opération.

Ce « Census 2011 » revêt, aux yeux du Gouvernement de Mr Manmohan Singh, Premier Ministre, une importance toute particulière. En effet, alors que le Royaume Uni se désunit lorsqu'il s'agit de constituer un registre national de sa population avec attribution d'une Carte individuelle d'identité, cela va être réalisé par l'Inde, un pays à la population au moins 20 fois supérieure ! Pour la première fois de sa vie, chaque citoyen de plus de 15 ans sera enregistré et aura une carte d'identité avec un numéro national. Cette mesure permettra de mettre enfin sur le même plan légal, un citoyen ordinaire casté ou non, un *dalit* et une personne tribale. Cela n'empêchera pas la discrimination de tous les jours, mais c'est un pas dans le bon sens. Jusqu'à aujourd'hui, la carte de rationnement, attribuée pour une famille, était la seule preuve d'identité.

Comment exploiter les données d'un tel recensement ? En plus de ce qui a été énuméré plus haut, les statisticiens pourront déterminer toutes sortes de tendances dans tous les domaines de la vie des indiens : activité économique, taux d'urbanisation, d'alphabétisation, de natalité et de mortalité, ratio hommes/femmes global et par Etat ou district, sans oublier des informations sur les castes et tribus, les religions, etc.

En somme, un travail de Titan ou le 13^{ème} travail d'Hercule, à votre choix !

La marche du sel

C'était il y a 80 ans, le 12 mars 1930, Gandhi démarrait la « Marche du Sel », encore appelée *satyagraha* du sel, à partir de son *ashram* de Sabarmati, dans une banlieue d'Ahmedabad, capitale de l'Etat du Gujarat [au nord ouest de l'Inde et ayant, depuis la Partition, une frontière avec le Pakistan], accompagné de 81 de ses partisans.

Trois semaines plus tard, le 5 avril, et à près de 400 km plus au sud, dans le golfe de Cambay, il arrivait, au terme de sa marche, dans l'obscur village de Dandi, accompagné alors de plus de 30000 personnes !

A Dandi, au soir du 6 avril 1930, du sel avait été ramassé, à mains nues, par Gandhi et ses partisans, séché durant la très chaude journée et symboliquement vendu au profit de sa Cause, l'indépendance de l'Inde qui, toutefois, devait encore attendre 17 ans avant de se réaliser.

Cette action fut le prélude à la campagne de désobéissance civile contre l'occupant britannique et, peut-être, la plus grande bataille, non violente, de l'histoire de l'Humanité. Elle devait remplir les prisons, et, comme le disait le Mahatma lui-même, « avec le sel, je secoue les fondements de l'Empire britannique ».

Mais pourquoi cette action un peu vaine, à première vue ?

En fait la plupart des gens considèrent Gandhi comme une incarnation de la vérité (*satya*), de la non violence et de la paix. Peu de personnes se sont rendus compte qu'il était un militant et un fin stratège, initiateur de la philosophie de la « Force de l'amour ou de la vérité » ou *satyagraha*, pour arriver à ses fins politiques. Or cette marche du sel était, d'abord et avant tout, stratégique.

Rappelons la situation qui prévalait « aux Indes » britanniques des années 1920 :

Le sel a toujours été un condiment indispensable à chacun, pauvre ou riche, chaque jour de sa vie. Or au Gujarat, baigné par l'Océan Indien, et particulièrement dans les nombreuses criques du golfe de Cambay, le sel abonde et le climat en permet la récolte à partir de marais salants. Cependant les Indiens ne pouvaient pas exploiter cette richesse eux-mêmes, le gouvernement colonial en avait le monopole de l'extraction ainsi que de sa vente ; de plus la vente de sel était lourdement et injustement taxée, les revenus allant au pouvoir en place.

La marche avait été soigneusement préparée et la collecte de sel ne s'était pas faite seulement à Nandi, mais dans tous les villages côtiers de l'Inde, y compris du Tamil Nadu, bravant ainsi l'injuste loi coloniale et montrant que les Indiens n'avaient pas peur de s'opposer au pouvoir « étranger ».

De plus cet acte de désobéissance avait été largement couvert par la Presse internationale [*Gandhi devait même être élu « Homme de l'année 1931 » par le magazine Time*], obligeant les Anglais à choisir l'option de la négociation avec le Mahatma Gandhi. Celui-ci fut d'abord reçu par le Vice Roi à New-Delhi, avant d'être reçu par le gouvernement de Sa Majesté à Londres.

Et tout cela pour quelques poignées de sel! Quelle leçon de courage politique nous donne celui que les Indiens appelaient affectueusement Gandhiji !

Et dans l'Inde d'aujourd'hui, qui se souvient encore de lui et de sa Marche du sel ?

Pour nous aider : parrainer un enfant, acheter notre artisanat.

Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez – vous à votre Comité le plus proche.

Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.

FRANCE: Association d'aide au Volontariat a Pondichery, Inde.

- 1) Le Vésinet : Présidente: Liliane Baud Tel. 0130714632
Adresse: 3,Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
- 2) Toulouse : Présidente: Camille Rollin Tel. 0561251537
Adresse: B. P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 1596-49Y Toulouse
Expo-ventes : 97 rue des 36-ponts, 31400, Toulouse Lundi-vendredi de 15 a 18h30
- 3) Lyon : Président:: Jean Fara, Tel. 0478598840 ly.volontariat@ifrance.com
Adresse: 9 Rue Longchamps 69100 Villeurbanne.
Expo: A. Marcouyre Tel.04 78899911, L.Del Signore Tel. 0478934025
- 4) Paris : Présidente: Monique Faucherre Tel. 0145323129 volontariat.paris@gmail.com
Expo-ventes: 40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 a 19h
- 5) Montauban : Président: Dr. Francois Tirouvanziam, Tel. 0563645841
Adresse: 1131 Chemin Proats, 82230 Leojac.

- 6) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tel. 0561675079
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 7) Bordeaux Madame Ratiney, Tel. 0556576873 e-mail: geraldine.ratiney@gmail.com
Adresse: 6 rue du Marechal-Joffre, 33000 Bordeaux
- 8) Marseille Présidente: Marie Charlotte Delhumeau,
Tel. 04 42 03 20 08, e-mail: volontariatinde@yahoo.fr
Adresse: 28, boulevard Bouge, 13013 Marseille

DONS/PARRAINAGES Par cheque bancaire ou postal ou virement automatique a votre association locale
Libelle «Aide au Volontariat en Inde»
Parrainage: a partir de 17 Euros mensuels
Les versements peuvent beneficier de l'exoneration fiscale

BELGIQUE: Comite "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes a Liege, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Presidentes: Mme Marliere, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tel. 021538.20.69

DONS : Compte 000-0196854-41 de l'Aide au Volontariat en Inde
Jean-Claude Nissen, Av. Centremont, 11-1300 WAVRE

PARRAINAGES: a partir de 17 Euros (Seul ou groupe)
Compte 001-0533746-31, de l'Aide au Volontariat en Inde
Abbe J. Magnee, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tel. 04/223 11 82
Mr & Mme Bidoul, avenue Lambermont 15 1342 LIMELETTE,
e-mail : jean.bidoul@scarlet.be
Mme Hengchen, Av. Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tel. 021660 93 56

AIDE a la Formation professionnelle : Versements aux memes compte et adresse que pour les parrainages
Mme Miermans, rue E. Jeanne 69,4420 SAINT-NICOLAS Tel. 04/233.94.14 .

ATELIER SHANTI :

à LIÈGE, rue de Tilleur 54, 4450 SAINT – NICOLAS –les – Liège (Derrière l'église Saint- Gilles de Liège) Tél. 0476/84 72 45.
Lundi 10h. à 14h., mardi à vendredi de 14 h ? à 17h 30

Mme Luthers, Quai Motiva 25B, 4020 LIEGE Tel. 04/342.07.13

à Bruxelles, contacter Mme Marliere, adresse ci-dessus

à Louvain-la-Neuve, Place des Ondines 13, Mercredi - Jeudi, de 14 a 17 h 30, les autres jours sur rendez-vous

Mme H. Remy Tel. 010/450644 et Mme C. Baveye Tel. 010/450619

Les versements d'au moins 30 Euros par an (dons, parrainages & aide a la formation professionnelle) beneficent de l'exoneration fiscale.

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES – LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**